



SCÈNE XVIII.

CORNEILLE ET RICHELIEU,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Soulé et Rimbaut,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique,
le 23 février 1839.

PERSONNAGES.

RICHELIEU.
P. CORNEILLE.
LAPIERRE, souffleur.
BELLEROSÉ, comédien.
TURLUPIN, id.
JODELET, id.
UNE DAME INCONNUE.
M^{me} DUCHÂTEAU, comédienne.
M^{me} BEAUPRÉ, id.
COMÉDIENS et COMÉDIENNES.

ACTEURS.

MM. ROGER.
P. LABA.
CULLIER.
CLAIRVILLE.
SALVADOR.
BARBIER.
M^{me} FIERVILLE.
HÉLOÏSE.
VALÉRIE.

La scène se passe à l'hôtel de Bourgogne, vers 1630.

Le foyer du théâtre. — Portes latérales; celle de gauche conduit à la salle du comité, celle de droite, à un cabinet. Porte d'entrée au fond. Une table et tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE I.

BELLEROSÉ, TURLUPIN, JODELET, M^{me} BEAUPRÉ, DUCHÂTEAU,
COMÉDIENS ET COMÉDIENNES. Ils sont en scène, au lever du rideau.

M^{me} BEAUPRÉ.

Comment, ma pauvre Duchâteau, vous vous compromettez à ce point! vous, notre camarade; vous, comédienne à l'Hôtel de Bourgogne, vous montrer à ce théâtre du Marais!

BELLEROSE.

Vous verrez que bientôt nous aurons l'air d'aller chercher des modèles chez Mondory.

M^{me} DUCHÂTEAU.

Mais on dit déjà que nous y avons des rivaux.

JODELET.

C'est vrai.

TURLUPIN.

C'est vrai... que la Gazette le dit.

BELLEROSE.

Allons! allons! c'est assez nous arrêter à ces farceurs de tréaux; et ce n'est pas pour nous occuper d'un saltimbanque et de sa baraque du Marais que nous sommes réunis, je suppose?

JODELET.

Il s'agit cependant de discuter et de voter la réponse à faire à monseigneur le cardinal de Richelieu, qui paraît tenir fort à l'admission de Gauthier-Garguille et de Gros-Guillaume, en notre honorable société de l'hôtel de Bourgogne... Cela peut être fort humiliant, mais cela n'en est pas moins indispensable.

BELLEROSE.

Indispensable!

M^{me} DUCHÂTEAU.

A moins que nous ne préférions, en résistant au bon plaisir de son éminence, perdre la haute protection dont elle daigne nous honorer.

M^{me} BEAUPRÉ.

Nous irons aux voix...

BELLEROSE.

Aussitôt qu'Alisson et Guillot-Gorju seront arrivés, et pour peu qu'ils tardent, ils seront devancés par son éminence, nous avons une tragédie de sa façon à écouter aujourd'hui.

TURLUPIN.

A entendre, c'est bien honnête.

BELLEROSE.

Oh! ce n'est pas en maître que le cardinal ministre va se présenter ici cette fois... Tourmenté plus que jamais de la manie d'être auteur, il veut courir toutes les chances du métier, renonce à nous commander la représentation de ses œuvres, et prétend désormais les soumettre à notre jugement.

Air : J'en guette un petit de mon âge.

Quand devant lui, chacun courbant sa tête,

Reste saisi de respect et d'effroi,

Nous le verrons bientôt, humble poète,

Courber son front et subir notre loi.

Oui, bien souvent, troublés par sa présence,

Nous pourrons faire, à notre tour,

Trembler Richelieu en ce jour.

TURLUPIN.

Ça vengera le roi de France.

JODELET.

Ainsi, comme tous ses confrères, il comparaitra devant nous, son manuscrit à la main, et nous aurons le droit de refuser ceux de ses ouvrages dont le succès ne nous semblerait pas assuré.

TURLUPIN.

En ce cas, j'usurai de mon droit .. pour accepter.

BELLEROSE, à un comédien qui entre.

Mais allons donc, paresseux, allons donc! il ne manque plus que Guillot-Gorju; n'importe! un mot à Lapierre, notre souffleur, et nous entrerons en séance.

(Il sonne, Lapierre paraît à la porte du fond.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LAPIERRE. Il porte des lunettes, et marche avec précaution.

BELLEROSE, à Lapierre.

L'œil ouvert sur les importuns, nous n'avons pas le temps d'être inter-

rompus ; à peine s'il nous reste celui de délibérer. L'heure des lectures avance, et nous en avons deux.

LAPIERRE, à part, soupirant.

Hélas !...

M^{me} BRAUPRÉ.

Et de qui la seconde, bon Dieu ?...

TURLUPIN, à Lapierre.

Lapierre ! madame oublie le nom du poète attendu par le comité ?

LAPIERRE, très étonné.

Son nom ?.. mais... son Eminence... Monseigneur le cardinal duc de Richelieu.

TURLUPIN.

C'est le nom du poète... qu'on le demande.

LAPIERRE, avec humeur.

Ah ! l'autre... c'est M. Pierre Corneille... tous deux m'ont chargé de faire tirer au net une copie de leur manuscrit.

BELLEROSE.

C'est l'usage des auteurs...

JODELET.

Et monseigneur le cardinal s'y conforme.

TURLUPIN.

Sans doute par humilité chrétienne.

BELLEROSE, à Lapierre.

Son éminence et le jeune Corneille exceptés, nous ne sommes visibles pour personne.

LAPIERRE.

Il suffit. (A part.) Si chemin faisant il pouvait se donner une entorse, le jeune Corneille.

BELLEROSE.

Tu nous prévieudras de l'arrivée du cardinal.

TURLUPIN.

Quant à... l'autre, on avertira lorsque nous serons prêts.

LAPIERRE.

Cela va sans dire !

ENSEMBLE.

Air : A ce banquet aimable.

LES COMÉDIENS.

Sentinelles attentives,
Que nul ne soit admis,
Reste sur le qui vive,
Même pour les amis.

LAPIERRE.

J'ai l'oreille attentive,
Nul ne doit être admis,
Je suis sur le qui vive,
Même pour les amis.

(En s'avançant pour ouvrir la porte de gauche, il heurte un fauteuil.)

BELLEROSE.

Eh bien ! est-ce que tu ne vois pas clair ?..

(Tous les comédiens passent dans la salle du comité.)

SCÈNE III.

LAPIERRE, seul, et parlant à la cantonnade, après que la porte est refermée.

Je vous demande pardon... Je vois clair... Je vois très clair ! (Redescendant la scène et à voix basse.) C'est à dire que le nerf optique s'affaiblit à vue d'œil, et que si ça continue, je serai parfaitement aveugle avant peu... dame, à force... toujours le nez sur des brochures et sur des manuscrits à déchiffrer !.. eh bien ! les hommes sont si ingrats que messieurs les comédiens seraient capables de me donner ma démission s'ils soupconnaient mon infirmité ; par bonheur, ils ne s'en doutent pas... quand je suis à mon poste... Je veux dire dans mon trou... le mot leur arrive sans se faire attendre... Je l'envoie de souvenir... et si l'on s'en tenait au vieux répertoire, je ne craindrais rien... mais les maudites nouveautés, voilà ce que je redoute... encore deux aujourd'hui qui me menacent ! pourquoi que j'en sois quitte pour la moitié et qu'il ne me faille pas avaler aussi la tragédie du petit Corneille... celle de monseigneur le cardinal c'est différent... comme il n'y avait pas moyen d'y échapper, je m'en suis déjà fourré une partie dans la tête, grâce au manuscrit que j'avais d'avance

entre les mains, et surtout à ma clairvoyante épouse, qui m'apprend tous les rôles, depuis celui de la princesse jusqu'à celui du confident... c'est son emploi.

Air : *Petite bonne agaçante et jolie.*

J'ai tant soufflé, depuis que je respire,
Car un souffleur souffle soir et matin,
Et pour souffler il m'a fallu tant lire,
Que de mes yeux, le flambeau s'est éteint.
C'est l'hyménée aujourd'hui qui m'éclaire,
Soufflé par lui, je soufflerai long-temps,
Et nul n'aura du vieux souffleur Lapierre,
Soufflé la place et les appointements,
Au grand jamais nul ne pourra j'espère,
Souffler ma place et mes appointements.

Deux cent cinquante livres, c'est bon à toucher... et lorsqu'il ya trente-cinq années qu'on a la douce habitude... (La porte du fond s'ouvre.) Quelqu'un!

SCENE IV.

CORNEILLE, LAPIERRE.

CORNEILLE, à part en entrant.

Je suis le premier au rendez-vous. (Haut.) Ah! Lapierre, vous voilà.

LAPIERRE, saluant très bas.

Monsieur...

CORNEILLE.

Plait-il?

LAPIERRE.

Je me trompais... Monsieur Corneille... (A part.) Je le reconnais à la voix... le bourreau! (Brusquement.) Vous arrivez déjà pour votre lecture?

CORNEILLE.

Non... N'est-on pas venu me demander ici?

LAPIERRE.

Personne.

CORNEILLE, à part

Que signifie ce billet sans signature? attendons.

(Il se promène avec précipitation.)

LAPIERRE, à part.

Il a l'air inquiet... tourmenté!

CORNEILLE, à part.

Je ne puis tenir en place... le doute où je suis de la réception de mon ouvrage... les menaces d'un propriétaire implacable... cette pensée que si l'on me refuse aujourd'hui, ma vieille mère sera bientôt sans abri, sans pain!.. et puis cet écrit mystérieux... tout cela me jette en un trouble dont je ne suis pas maître.

LAPIERRE, à part.

Je crois que le coupable a peur à l'approche du jugement, tant mieux: c'est bon signe... pour moi.

CORNEILLE.

Lapierre? messieurs les comédiens sont tous assemblés?

LAPIERRE.

Tous... oh! quand il s'agit d'un nouveau chef-d'œuvre!

CORNEILLE.

D'un chef-d'œuvre! plutôt au ciel!

LAPIERRE.

Ce n'est pas pour vous que je dis cela... mais son éminence le cardinal...

CORNEILLE.

Serait-il vrai qu'il se rendit lui-même au théâtre et qu'au lieu d'appeler, comme autrefois, le comité dans son palais, il s'avancât à sa rencontre jusque dans ce foyer?

LAPIERRE.

Comme vous et moi pourrions le faire.

CORNEILLE.

Et c'est aujourd'hui?

LAPIERRE.

C'est aujourd'hui qu'il daignera paraître... là, précisément où nous sommes, ni plus ni moins qu'un auteur ordinaire... La chose doit vous flatter ?

CORNEILLE.

Je suis perdu ! l'on refusera bien une pièce sur deux... et ce sera la mienne.

LAPIERRE.

Probablement.

CORNEILLE, vivement.

Probablement ? et pourquoi ? voyons, pourquoi ?.. parlerez-vous ?

LAPIERRE.

Je supposais, moi, que vous n'êtes pas content de votre travail.

CORNEILLE.

Vous supposez ! (A part.) Il a raison peut-être... oui... les nombreuses imperfections de ma tragédie m'apparaissent, à présent que le temps me manque pour y remédier. (Haut.) Ah ! Lapierre, que vous êtes heureux de n'être qu'un souffleur !

LAPIERRE, à part.

Si je lui soufflais l'idée de reculer sa lecture... ce serait toujours du temps de gagné.

CORNEILLE, haut à lui-même.

Je n'ai jamais été satisfait de mon dénouement.

LAPIERRE.

Tant pis !.. avec cela nos comédiens m'ont semblé ce matin, d'une humeur...

CORNEILLE.

Vous me faites trembler !..

LAPIERRE.

Et si j'avais un avis à vous donner ?..

CORNEILLE, humblement.

Ce serait ?..

LAPIERRE.

D'attendre que le vent fût changé... tenez ! voici tout ce qu'il faut pour écrire...

CORNEILLE.

Eh bien ?

LAPIERRE.

Prétextez une indisposition subite... une fluxion par exemple.

CORNEILLE.

Comment ?..

LAPIERRE.

Il vous est impossible de quitter la chambre... messieurs les comédiens s'en tiennent là quand ils ne veulent pas jouer... c'est tout simple .. (bruit de sonnette à droite) entendez-vous ? on m'appelle... Je reviendrai chercher votre lettre... écrivez... croyez-moi, mon cher monsieur, écrivez. (Nouveau bruit de sonnette; Lapierr sort par la porte à gauche, celle du fond s'ouvre, une dame paraît.)

SCENE V.

CORNEILLE, UNE DAME INCONNUE.

L'INCONNUE, à part.

C'est lui, sans doute...

CORNEILLE, rejetant la plume qu'il tenait déjà.

Non, je n'écrirai pas cela !.. ajourner ma lecture... c'est une lâcheté que je commettrais.

Aïr de Renaud de Montauban.

Quoi ! j'écoutais de semblables avis !
 Mais ma fierté déjà se le reproche ;
 Comme un soldat que la peur a surpris,
 J'allais m'enfuir, quand le péril approche.
 Guerrier, poète, il faut savoir tomber ;
 Celui qui tremble est le seul que l'on raille.
 Le comité, c'est mon champ de bataille !

Restons... dussé-je y succomber,
Je veux du moins sans honte succomber :

D'ailleurs, que l'on me refuse ou que je ne lise pas, mon pauvre mobilier n'en sera pas moins, dans deux jours, vendu sur la place du Châtelet... et ma mère... ah !...

L'INCONNUE, qui s'est avancée.

Ne seriez-vous pas M. Pierre Corneille ?...

CORNEILLE.

Pierre Corneille... c'est moi.

L'INCONNUE, à part.

Ah ! tant mieux !...

CORNEILLE.

Et vous madame, ne seriez-vous pas la personne qui doit me venir trouver ici ?.. J'ose à peine l'espérer.

L'INCONNUE.

Osez.

CORNEILLE, à part.

Ah ! tant mieux !..

L'INCONNUE.

Je suis bien plus audacieuse, moi dont la démarche vous semble nécessairement un peu risquée...et lorsque vous me connaîtrez...

CORNEILLE.

Il ne tient qu'à vous de m'apprendre sur-le-champ qui vous êtes.

L'INCONNUE.

Je suis... votre amie.

CORNEILLE.

Mon amie !.. depuis combien de temps ?

L'INCONNUE.

Depuis vos premiers succès.

CORNEILLE.

Eh bien ! à cette amitié si précieuse et que je mérite si mal, ajoutez une autre faveur, en me disant votre nom.

L'INCONNUE.

C'est la seule que je sois bien décidée à ne vous point accorder.

CORNEILLE.

Pourquoi ?

L'INCONNUE, avec une teinte de mélancolie.

Peut-être pour vous laisser l'envie d'en demander d'autres.

CORNEILLE.

Soyez donc mon bon ange.

L'INCONNUE.

Non, mais votre démon familier, c'est un titre plus en rapport avec les gens auprès de qui je veux vous servir... auprès des comédiens, par exemple.

CORNEILLE.

Vous avez sur eux quelque crédit ?..

L'INCONNUE.

Vous voyez... j'ai mes grandes entrées à l'hôtel de Bourgogne. On y pense volontiers comme moi ; il y a même un certain cardinal, grand protecteur des arts, et un peu votre confrère, à qui je ne vous recommanderais pas en vain, si votre fierté de poète ne se révoltait pas trop à la pensée d'un autre appui que celui de votre mérite.

CORNEILLE.

Le mérite, et le mien surtout, madame, est un problème.

L'INCONNUE.

Le vôtre est un problème résolu.

CORNEILLE.

Hélas ! je n'en ai jamais autant douté qu'aujourd'hui.

L'INCONNUE.

Vous n'en douterez plus après la lecture de votre ouvrage.

CORNEILLE.-

Ma confiance renait à votre voix ; mais cette lecture... si je vous avouais que, tout à l'heure, j'étais sur le point d'y renoncer... c'est qu'il

y va des conséquences les plus graves, non seulement pour ma réputation...

L'INCONNUE, souriant.

Mais encore pour votre mobilier.

CORNEILLE.

Eh! quoi, madame, vous savez?..

L'INCONNUE.

Tout ce qui vous concerne... Je sais que votre mère, infirme et vieille, n'a pas d'autre appui que vous...

CORNEILLE.

Je ne m'étonne plus de l'intérêt généreux que vous m'avez témoigné... Merci, madame, merci pour ma mère!..

L'INCONNUE.

Ne me remerciez pas encore... votre avenir, j'en réponds... Je verrai son éminence, et j'obtiendrai d'elle une pension pour vous... il vous la faut... mais le présent... et c'est le plus pressé, le présent m'embarresse un peu, moi qui devrais être aussi riche que le roi Louis XIII, et qui suis aussi pauvre que vous!..

CORNEILLE, confus.

Au nom du ciel, madame...

L'INCONNUE.

Cependant, rassurez-vous, les puissances doivent s'aider entre elles; j'en suis une dans mon genre... et je ne vous laisserai pas coucher à la belle étoile... (A part, les yeux sur lui.) NON, certainement.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LAPIERRE, entrant par la porte à gauche.

LAPIERRE.

Vite, M. Cornelle, donnez-moi votre lettre.

L'INCONNUE, bas à Cornelle.

Quelle lettre?..

CORNEILLE, à l'Inconnue.

Ce n'est rien.

LAPIERRE, s'approchant.

Donnez donc... (Apercevant l'Inconnue, qu'il prend pour le cardinal.) Son Eminence!..

L'INCONNUE.

Qui?... moi!..

LAPIERRE.

Qu'entends-je? excusez la méprise... ou plutôt la distraction... c'est que monseigneur le cardinal me trotte dans la tête! (A Cornelle.) Il sera bientôt arrivé, décidez-vous...

CORNEILLE.

J'ai changé d'avis... décidément je tenterai l'aventure...

LAPIERRE, avec humour.

Vous ne savez donc pas ce que vous voulez.

CORNEILLE, sévèrement.

Je voudrais que le copiste du théâtre vous remit à présent mon manuscrit, je ne serais pas fâché d'y jeter un coup d'œil avant ma lecture.

LAPIERRE, à part.

Sa lecture!.. il en a plein la bouche... comme pour me narguer.

CORNEILLE.

Voyez, je vous prie. (Bas.) Le nom de cette dame?

L'INCONNUE, ayant entendu et passant entre eux.

M. Cornelle...

CORNEILLE, avec soumission.

C'est la dernière fois.

LAPIERRE, à demi-voix.

Madame s'oppose à ce que je dise qu'elle est mademoiselle?..

L'INCONNUE, l'interrompant.

Tiens, et tais-toi.

(Elle lui met de l'argent dans la main.)

LAPIERRE.

Si c'est comme cela, je ne souffre pas moi... prenons décidément... que

vous êtes monseigneur le cardinal (A Corneille.) Je vais chercher votre manuscrit. (A part.) S'il pouvait ne pas être prêt.

(Au moment où Lapierre ouvre la porte du fond pour sortir, Richelieu paraît.)

L'INCONNUE, bas à Corneille.

C'est le cardinal... il faut me laisser avec lui...

LAPIERRE, prenant Richelieu pour un comédien en retard, et s'adressant à lui.

Ah! ah! M. Guillot-Gorju, vous êtes en retard; vous paierez l'amende.

(Il sort par le fond. Corneille s'incline profondément devant Richelieu, puis il s'éloigne aussi par le fond.)

SCENE VII.

L'INCONNUE, RICHELIEU, puis LAPIERRE.

L'INCONNUE, saluant.

Monseigneur...

RICHELIEU.

C'est vous ma belle!.. eh! mais, n'est-ce pas moi qui ai fait fuir mon jeune confrère?..

L'INCONNUE.

Il s'éloignait, monseigneur, lorsque a paru votre éminence.

RICHELIEU.

Votre éminence!.. monseigneur... grâce de mes titres, je les ai laissés à la porte de l'hôtel de Bourgogne, ici je suis un poète; un auteur...

L'INCONNUE.

Oui, comme tant d'autres.

RICHELIEU.

Comme Scudéry... Desmarets...

L'INCONNUE.

Ce n'est guère.

RICHELIEU.

Comme Corneille, pas davantage, et c'est comme tel que je prétends être traité.

L'INCONNUE.

Pour le coup vous en demandez trop.

RICHELIEU.

Non, non... je veux que mon rang soit oublié.

L'INCONNUE.

C'est difficile.

RICHELIEU.

Plus de complaisances désormais; de la justice; il ne sera plus dit que le ministre toutpuissant impose les œuvres de l'écrivain.

LAPIERRE, rentrant au fond.

Le manuscrit de M. Corneille n'est pas complètement terminé.

RICHELIEU, à l'Inconnue.

Quel est cet homme?

L'INCONNUE.

Le souffleur du théâtre.

RICHELIEU.

Qu'il approche.

L'INCONNUE, appelant.

Lapierre?..

LAPIERRE, avançant avec précaution.

Un peu de patience, et ce sera bientôt fini.

L'INCONNUE, à Lapierre.

Parle à monseigneur.

RICHELIEU, d'un ton de reproche.

Encore!..

LAPIERRE, stupéfait.

Monseigneur!..

(Il ôte ses lunettes pour essuyer les verres.)

RICHELIEU.

Ma tragédie est-elle copiée?..

LAPIERRE.

Il y a quinze jours, éminence.

RICHELIEU.
Vous l'apporterez en même temps que l'ouvrage de M. Corneille.

LAPIERRE.
Oui, monseigneur... je vais d'abord annoncer votre éminence...

Air des Deux Maitresses.

Votre éminence,
Par sa présence,
Au théâtre fait trop d'honneur,
Et ces messieurs quitteront tout, je pense,
Pour accourir vers monseigneur.

RICHELIEU.
Non, je défends qu'on les dérange.

LAPIERRE.
Moi, qui devais avertir...

RICHELIEU.

J'attendrai

LAPIERRE, à part.

C'est un bon plaisir, fort étrange...
N'importe, au moins, j'en prévendrai.

ENSEMBLE,

RICHELIEU.
D'une éminence,
Si la présence,
Pour le théâtre est un bonheur,
Le théâtre, à son tour je pense,
A l'éminence
Fait honneur.

LAPIERRE et L'INCONNUE.
Oui, la présence
D'une éminence,
Pour le théâtre est un honneur,
Et ces messieurs s'empresseront, je pense,
De faire attendre monseigneur.

SCENE VIII.

L'INCONNUE, RICHELIEU.

L'INCONNUE.

Vous le voyez, la couronne ducal laisse au front une empreinte qui ne s'efface pas aisément; résignez-vous, monseigneur, vous serez poète pour la postérité; pour moi, soyez celui de qui toute justice et toute faveur émanent!.. J'ai une grâce à vous demander.

RICHELIEU, à part.

Une grâce?..

L'INCONNUE.

Oui, monseigneur.

RICHELIEU.

A vous, qui en accordez tant, il serait cruel d'en refuser une.

L'INCONNUE.

Ainsi, vous consentez?..

RICHELIEU.

Que désirez-vous?..

L'INCONNUE.

Votre protection pour un pauvre diable, qui ne sait plus à quel saint se vouer; pour un de ceux dont vous daigniez devenir le confrère, pour Pierre Corneille enfin.

RICHELIEU.
C'est un jeune homme de haute espérance!..

L'INCONNUE.

N'est-ce pas, monseigneur?..

RICHELIEU.

Il ira loin!..

L'INCONNUE.

Si la misère ne l'arrête pas en route.

RICHELIEU.

La misère!..

L'INCONNUE.

Où! mais vous l'écarterez de son chemin; vous ne laisserez pas les inspirations du fils s'éteindre dans les larmes de sa mère; car vous êtes grand et généreux.

RICHELIEU.

Cette chaleur à servir votre client... si je suis bien informé, ce n'est pourtant pas un de vos amis... Intimes...

L'INCONNUE.

Pas encore...

RICHELIEU.

Ce n'est point un des habitués de votre maison de la place Royale.

L'INCONNUE.

Je n'y ai reçu jusqu'à présent que de beaux esprits... et le génie, dont je parle à votre éminence, ne l'a pas visitée. J'ai rencontré M. Cornelle ce matin, pour la première fois; il ne sait pas même qui je suis.

RICHELIEU.

Pourquoi lui avoir caché le nom de l'illustre?..

L'INCONNUE, vivement.

Chut! monseigneur!.. peut-être est-il de retour, et déjà derrière cette porte... s'il entendait!..

RICHELIEU.

Eh bien?..

L'INCONNUE.

Air d'Yelva.

Ce nom fatal, grace au ciel il l'ignore,
Mais malgré moi, sans doute, il l'apprendra,
Et pensez-vous qu'il me permette encore
De le servir, lorsqu'il me connaîtra?

RICHELIEU.

A merveille! et pourtant, ma chère,
Je gage, entre nous, que bientôt
Vous finirez, à force de mystère,
Par trahir votre incognito.
Oui, je le gage, un doux mystère
Trahira votre incognito.

L'INCONNUE.

Hélas!.. j'en ai peur... si mes services font rougir alors celui qu'il appartient à vous seul d'honorer par vos bienfaits.

RICHELIEU.

Vous n'en réclamez que la reconnaissance?..

L'INCONNUE.

Il dépend de vous de me faire belle part.

RICHELIEU.

Faites-la vous-même.

L'INCONNUE.

Prenez garde, si j'allais être trop exigeante.

RICHELIEU.

Vous en avez le droit...

L'INCONNUE.

En ce cas, il me semble qu'une pension de douze cents livres?..

RICHELIEU.

Comme il vous plaira.

L'INCONNUE, faisant une profonde révérence.

Merci, monseigneur!..

RICHELIEU.

C'est bien!..

L'INCONNUE, à part, apercevant une bague au doigt de Richelieu.

Oh! quelle bague magnifique!..

RICHELIEU.

Quelqu'un!

L'INCONNUE, à part.

Rien qu'avec le prix de ce brillant, on rétablirait les affaires de mon protégé.

RICHELIEU.

Allez donc rédiger une note... un projet de pension pour M. Cornelle...

L'INCONNUE, indiquant la porte à droite.

Là.... dans la loge de madame Beaupré.

RICHELIEU.

A bientôt, madame... à bientôt.

(Il la reconduit.)

SCÈNE IX.

RICHELIEU, CORNEILLE, entrant par le fond.

CORNEILLE, respectueusement.

Monseigneur ne suis-je pas importun?..

RICHELIEU, d'un air de bonhomie.

Du tout, mon cher confrère, du tout... vous êtes ici sur votre terrain, le foyer du théâtre de l'hôtel de Bourgogne est à vous, comme à moi... eh bien! c'est donc pour aujourd'hui?.. dans quelques heures notre arrêt sera prononcé.

CORNEILLE.

Je voudrais n'avoir pas sur ma cause plus d'inquiétude que votre éminence n'en a sur la sienne.

RICHELIEU.

Mais je suis loin d'être calme, je vous jure.

CORNEILLE.

Vous êtes trop modeste, monseigneur, pour que j'entreprenne de vous rassurer.

RICHELIEU.

L'événement prouvera peut-être que mes craintes étaient fondées.

CORNEILLE.

Ce serait encore glorieux pour le cardinal duc... mais je me contenterais de ses chances de réception.

RICHELIEU.

Elles ne valent pas les vôtres, monsieur, en bonne justice... et puis, vous avez, de plus que moi, des protecteurs...

CORNEILLE.

Votre éminence n'en a pas besoin.

RICHELIEU.

Des protectrices...

CORNEILLE, à part.

Mon démon a tenu sa promesse.

RICHELIEU.

Certaine dame paraît s'intéresser vivement à vous...

SCÈNE X.

LES MÊMES, LAPIERRE, entrant par le fond, un manuscrit sous chaque bras.

LAPIERRE, en entrant.

J'apporte les deux manuscrits.

RICHELIEU.

Ah! voyons...

(Lapierre en s'avancant rencontre la canne de Richelieu restée près de la porte, et trébuché; en tombant, il laisse tomber à terre les deux manuscrits.)

CORNEILLE, aidant Lapierre.

Ah! mon Dieu! pauvre homme, êtes-vous blessé?..

LAPIERRE, se relevant.

Ce n'est rien... qu'un billet de parterre!..

CORNEILLE, avec bonté.

Tenez!.. vos lunettes...

LAPIERRE.

Tombées!..

(Il les ramasse d'après l'indication de Corneille.)

CORNEILLE, à Richelieu.

Et nos pièces aussi, monseigneur.

RICHELIEU, tendant la main.

Cela se relèvera.

LAPIERRE, ramassant les manuscrits.

Voici, monseigneur... (A part.) mes pauvres lunettes... brisées! et mon autre paire absente!.. comment m'y reconnaître, à présent.

RICHELIEU.

Eh bien?

LAPIERRE, à part.
Et pas moyen de m'assurer...

CORNEILLE.
Donnez donc?

LAPIERRE, à part, avec embarras.
Je crois que j'avais monseigneur, sous le bras gauche.
RICHELIEU.

Allons!..

LAPIERRE.
Oui, ça doit être cela! (Se décidant.) Eminence!..
(Il remet à Richelieu l'une des copies.)

CORNEILLE, à Lapierre.
Et moi?

LAPIERRE, en remettant l'autre copie à Corneille.
Voilà! (A part.) Au petit bonheur.

RICHELIEU.
Laissez-nous.

LAPIERRE, à part; en s'éloignant.
Il doit être satisfait... Le comité ne se presse pas.

ENSEMBLE.

Air de Gilette. (Chœur des Noces de Gamache.)

CORNEILLE et RICHELIEU.

Voilà donc mon ouvrage,
En tremblant, ai-je tort?
Lorsqu'un aréopage
Va décider son sort.

LAPIERRE.

Un seul sur son ouvrage,
De trembler n'a pas tort;
Lorsque l'aréopage
Va décider son sort.

(Lapierre sort par le fond, avec précaution.)

SCENE XI.

RICHELIEU, assis d'un côté de la scène et CORNEILLE de l'autre.

CORNEILLE.
Votre éminence aurait-elle la bonté de souffrir qu'en sa présence...
(Il témoigne le désir de s'occuper de son ouvrage.)

RICHELIEU.
Vous auriez tort de vous gêner... entre nous... tenez, jeme disposais à en faire autant.

CORNEILLE.
Puisque vous avez l'indulgence de le permettre...
(Chacun déroule le manuscrit qu'il a entre les mains.)

RICHELIEU.
Si je rellisais ma grande scène d'amour.

CORNEILLE, à part.
Examinons mon dévouement.

RICHELIEU, les yeux sur une page du manuscrit.
Qu'est-ce que cela?

CORNEILLE, de même.
Ce ne sont point là mes vers...

RICHELIEU, regardant le titre.
« Le Cid »!

CORNEILLE, de même.
« Mirame »!

RICHELIEU, à part.
Le manuscrit de maître Corneille.

CORNEILLE, à part.
Le manuscrit du cardinal.

RICHELIEU, à part.
« Le Cid! cela promet ».

CORNEILLE, à part.
« Mirame! cela n'engage à rien ».

RICHELIEU, à part.
Voyons donc un peu.

CORNEILLE, à part.

Il est bien long à s'apercevoir de l'erreur... est-ce qu'il ne connaîtrait pas le sujet qu'il a traité? comme il s'anime, si j'osais à mon tour... mais non... (Haut.) Monseigneur...

RICHELIEU.

Laissez, laissez... (à part lisant.)

« Rodrigue, as-tu du cœur ?
« Tout autre que mon père
« L'éprouverait sur l'heure !

Que de respect et d'énergie à la fois dans cette réponse.

CORNEILLE, à part.

Puisqu'il n'y a pas d'indiscrétion... (Il lit.)

« Je quitte mon épée et déteste mon bras,
« Je ne veux plus de cœur ! mais dieux, je ne puis pas
« Me passer de mon cœur pour vous aimer sans cesse,
« Je renonce à sa force et garde sa tendresse ».

A merveille, s'il a le choix.

RICHELIEU, à part après avoir lu bas.

Bien, très bien ! l'expression est à la hauteur de la pensée.

CORNEILLE, à part après avoir lu bas.

Si tout est de cette force là, je plains les membres du comité.

RICHELIEU, lisant à part.

« Te mesurer à moi ! qui l'a rendu si vain,
« Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main ?..
« — Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,
« Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître ».

Bravo ! de mieux en mieux.

CORNEILLE, lisant à part.

« Je veux de votre cœur la force et la tendresse,
« Mais vous aurez le mien et seul vous animant
« Vous vivrez par moi seul, et pour moi seulement,
« Si vous avez le mien à la place du vôtre,
« Vous aurez tous les deux, puisque l'un est dans l'autre ».

De pis en pis ! ce n'est pas de la poésie, c'est de la métaphysique.

RICHELIEU, lisant à part.

« A qui venge son père, il n'est rien d'impossible,
« Ton bras est vaincu, mais non pas invincible ».

Admirable de hardiesse ! ah ! c'est à désespérer ses rivaux.

CORNEILLE, lisant à part.

« Almire, pour guérir le mal qui me possède,
« Va quérir ce poison, ou plutôt ce remède ».

C'est à guérir... des vers.

RICHELIEU, à part.

Le Cid immortalisera le nom de Corneille... oui... Je donnerais la moitié de ma puissance pour en être l'auteur.

CORNEILLE, à part.

Pour la couronne du roi Louis XIII, je ne voudrais pas avoir ce gros péché-là sur la conscience.

A r : Ses yeux disaient tout le contraire.

Sur mon œuvre de son côté,
Il en dit autant.

RICHELIEU, avec transport.

C'est sublime !

CORNEILLE.

Non, je crois même en vérité,
Qu'il est ému ! son œil s'anime !
Il paraît penser quelque bien
De mon travail... c'est d'un confrère
Fort indulgent, quand sur le sien,
Je pense, hélas ! tout le contraire,
Lorsque malgré moi, sur le sien,
Je pense, hélas ! tout le contraire.

(Roulant le manuscrit.)

- RICHELIEU, haut et se levant.
M. Corneille, vous êtes un grand poète!
 CORNEILLE.
Monseigneur... (A part.) Au fait, s'il compare ma tragédie à la sienne.
 RICHELIEU.
Vous excusez l'entraînement auquel j'ai cédé malgré moi... vous-même avez-vous usé de la liberté que j'avais prise?
 CORNEILLE, embarrassé.
Mais...
 RICHELIEU.
Que pensez-vous de Mirame?
 CORNEILLE, à part.
Diable... c'est embarrassant... (Haut.) Ce que je pense? rien, monseigneur, car en m'apercevant de la méprise, je ne me serais pas permis...
 RICHELIEU.
C'est une leçon, monsieur.
 CORNEILLE.
Ne le croyez pas, monseigneur.
 RICHELIEU.
Alors je comprends... c'est une honnête défaite, afin de ne pas m'avouer...
 CORNEILLE.
Je vous jure...
 RICHELIEU, avec dépit.
Assez, monsieur... si quelqu'un a le droit d'être difficile, certes, c'est vous.
 CORNEILLE.
Cela ne m'empêcherait pas d'envisager, sans la connaître, la tragédie de votre éminence.
 RICHELIEU, souriant.
Ah! vous savez que c'est une tragédie... et vous m'enviez l'honneur de l'avoir composée?
 CORNEILLE.
N'en doutez pas, je vous supplie.
 RICHELIEU.
Votre confiance en mon mérite me suggère une idée...
 CORNEILLE, à part l'observant.
Je gagerais que c'est une idée infernale.
 RICHELIEU, à part.
Si je parvenais à l'amener. (Haut.) Dites-mot, M. Corneille, les comédiens connaissent-ils le titre de l'ouvrage que vous allez leur lire?
 CORNEILLE.
Non, monseigneur.
 RICHELIEU.
Non?
 CORNEILLE.
Mes travaux ne sont pas assez importants pour qu'on s'en occupe d'avance.
 RICHELIEU.
Mais... vous avez bien fait à quelqu'un confidence du sujet que vous aviez choisi.
 CORNEILLE.
A personne... je ne suis encore lancé dans aucun cercle... et puis la crainte de ne pas réussir.
 RICHELIEU.
Eh bien! monsieur, la même crainte m'a conseillé la même prudence. Mirame, ainsi que le Cid, est un secret.
 CORNEILLE, à part.
Où veut-il en venir?..
 RICHELIEU.
Vous garderiez donc le mien, comme je garderais le vôtre, si...
 CORNEILLE, se méprenant sur la réticence.
Quoi qu'il arrive, j'aurai bouche close, monseigneur.

RICHELIEU, à part.
M'aurait-il compris... mais se tairait-il ? c'est qu'il suffirait d'un mot... il n'oserait pas. (Haut.) Bouche close quoi qu'il arrive ? écoutez-moi, maintenant... je voudrais vous être agréable.

CORNEILLE, à part.

Je tremble.

RICHELIEU.

Et tout à l'heure, comme je vous le disais, j'avais eu l'idée un instant... voyons, vous qui avez conçu si bonne opinion de mon œuvre... sans la connaître... seriez-vous réellement jaloux d'en être le père ?

CORNEILLE.

Mais...

RICHELIEU, sévèrement.

Vous hésitez ?

CORNEILLE.

Non, monseigneur.

RICHELIEU.

Eh bien ! il est un moyen de s'arranger... Le hasard qui a mis le Cid entre mes mains, a fait tomber Mirame entre les vôtres... respectons ce qu'a fait le hasard.

CORNEILLE, s'écriant.

Quoi ! monseigneur, vous voulez...

RICHELIEU, d'un ton impératif.

Plus bas... je veux votre réponse.

CORNEILLE.

Y pensez-vous, monseigneur, votre éminence perdrait trop au change, il est de mon devoir de refuser... je ne puis... non, monseigneur, je ne puis...

RICHELIEU.

Ce n'est pas votre dernier mot.

(Il s'approche de la table, trace quelques lignes, et remet à Corneille ce qu'il vient d'écrire.)

CORNEILLE.

Un bon de cent mille livres sur le trésor !..

RICHELIEU.

Ou la perte de mes bonnes grâces.

CORNEILLE, à part.

Mais la perte de ma gloire et des applaudissements de tout un peuple ! car en ce moment, j'en suis certain, le Cid réussira.

RICHELIEU.

Choisissez... cent mille livres... N'êtes-vous pas d'avis qu'avec cela du moins votre mère serait heureuse, et que vous-même, fier de ce bonheur qu'elle vous devrait, vous pourriez suivre vos goûts favoris, sans inquiétude de l'avenir.

CORNEILLE, à part.

Ma mère ! il est vrai... plus de craintes pour elle... plus de soucis à l'encontre de mes travaux ! de calmes inspirations, et alors d'autres succès...

RICHELIEU.

Eh bien !

CORNEILLE.

Dans un moment, monseigneur, pardonnez... (A part.) Renoncer à ma tragédie, passe encore... sans avouer la sienne.

RICHELIEU, à part.

Il y viendra.

CORNEILLE, à part.

D'un côté les largesses, de l'autre la haine d'un homme si puissant...

RICHELIEU, à part.

Je le tiens.

CORNEILLE, avec effort.

Allons...

RICHELIEU, haut.

M. Corneille, vous refusez?..

CORNEILLE, à part.

Oui, le ciel m'est témoin que pour moi je refuserais, mais pour ma mère... (Haut.) J'accepte, monseigneur.

RICHELIEU, à part.

A moi le chef-d'œuvre... (Bruit à droite) On vient, songez, monsieur, que mon regard saurait deviner en vous Jusqu'à la pensée d'une indiscretion, et que le cachot le plus profond de la Bastille m'assurerait aussitôt votre silence.

(Corneille s'incline sans répondre. La porte de gauche s'ouvre. Entrée des Comédiens.)

SCENE XII.

RICHELIEU, CORNEILLE, BELLEROSÉ, TURLUPIN, JODELET,
M^{me} BEAUPRÉ, M^{me} DUCHATEAU, COMÉDIENS, COMÉDIENNES.

CHOEUR.

Air : Travaillez, mesdemoiselles.

Jusqu'à nous, votre éminence,
Vient en ces lieux !.. désormais,
Changé par votre présence,
Ce théâtre est un palais. (Tout le monde salue Richelieu.)

BELLEROSÉ, saluant.

Monseigneur a daigné nous faire avertir que nous n'eussions pas à nous hâter...

RICHELIEU, souriant.

Et franchement j'aurais tort de m'en plaindre; d'ailleurs vous avez assez de fois attendu mon éminence en lui rendant visite au palais cardinal; il est juste qu'à l'hôtel de Bourgogne vous usiez de représailles envers l'auteur.

JODELET.

Oserai-je demander à monseigneur le nombre d'actes dont va s'ear chir notre répertoire?

RICHELIEU, avec embarras.

Le nombre d'actes... mais...

CORNEILLE, bas.

Votre tragédie est en cinq actes, monseigneur.

M^{me} BEAUPRÉ.

Ne voyez-vous pas que son excellence nous ménage le plaisir de la surprise?

TURLUPIN, à part.

Plus il sera ménagé, plus il sera grand.

BELLEROSÉ.

Pour moi, je suis d'une impatience... les beaux vers sont si rares...

TURLUPIN, à part.

Aujourd'hui.

BELLEROSÉ.

Quand votre éminence voudra, nous sommes prêts à l'entendre.

CORNEILLE, à part.

Et à l'admirer.

RICHELIEU.

Mais, messieurs, n'avez-vous pas aussi promis audience à M. Corneille?

JODELET.

Après vous, monseigneur.

RICHELIEU.

Pourquoi donc?

M^{me} BEAUPRÉ.

Il est en retard.

BELLEROSÉ.

Il serait là qu'il s'empresserait de céder le pas à votre éminence.

CORNEILLE, à Bellerose.

Je vous remercie d'avoir parlé pour moi.

TURLUPIN.

Tiens... il y est.

JODELET.

Nous n'avons vu que monseigneur.

CORNEILLE, à part.

Naturellement.

RICHELIEU.

Je désire que mon jeune confrère passe avant moi.

TURLUPIN, à part.

Les premiers seront les derniers.

CORNEILLE.

Comment consentir ?

RICHELIEU.

Ce serait me désobliger, messieurs, que d'insister pour qu'il en fût autrement.

BELLEROSE.

Puisque son éminence l'exige, allons, M. Corneille...

CORNEILLE, à part marchant vers la salle du comité.

Ils me semblent tous dans les meilleures dispositions du monde.

ENSEMBLE.

REPRISE DE L'AIR.

CORNEILLE.

Vous l'ordonnez, je commence ;
C'est à vous de l'emporter,
Car de mon obéissance,
Monseigneur ne peut douter.

RICHELIEU.

Où, j'ordonne qu'il commence,
Et nul ne doit hésiter,
Messieurs, dans votre balance,
Le talent doit l'emporter.

LES COMÉDIENS.

Vous ordonnez qu'il commence,
Nous voudrions résister,
Mais de notre obéissance,
Monseigneur ne peut douter.

(Corneille entre à gauche, suivi des Comédiens.)

SCENE XIII.

RICHELIEU, puis L'INCONNUE.

RICHELIEU, seul.

J'ai la main heureuse, ce matin.

L'INCONNUE, elle sort de la porte à droite et tient un papier qu'elle présente à Richelieu.

Monseigneur, voici pour aider vos souvenirs.

RICHELIEU.

La pension... (A part.) au fait elle ignore... (Haut.) Eh bien ! j'ai causé avec votre protégé, je suis assez content de lui.

L'INCONNUE.

Vous me permettez donc d'espérer...

RICHELIEU.

Un brevet de pension lui sera expédié sous peu de jours.

L'INCONNUE, à part.

Sous peu de jours... c'est bien long... d'ici là, le pauvre poète sera sans ressources... (Lognant la bague.) à moins que votre bague, monsieur le cardinal...

RICHELIEU.

Vous ne dites mot... ne me trouvez-vous pas assez généreux ?

L'INCONNUE, distraite.

Loin de moi cette pensée, monseigneur... mon silence... ne l'attribuez qu'à l'admiration.

RICHELIEU, avec modestie.

De l'admiration !

L'INCONNUE.

Où... Vous portez au petit doigt une bague... d'une magnificence... je ne l'avalais pas remarquée d'abord... quel éclat !..

RICHELIEU, à part.

Je comprends.

L'INCONNUE.

Voilà qui ne déparerait pas une jolie main de femme.

Corneille.

2

RICHELIEU, retirant sa bague.
 Libre à vous d'en juger...
 L'INCONNUE, se défendant.
 Non... ce sont de ces bijoux qui ne se quittent pas.
 RICHELIEU, lui passant au doigt.
 Rien qu'un instant.
 L'INCONNUE.
 C'est dommage.
 RICHELIEU.
 Essayez... Etes-vous satisfaite ?
 L'INCONNUE, à part.
 Pas encore...
 RICHELIEU.
 Examinez...
 L'INCONNUE.
 Je n'aurais qu'à m'y accoutumer... Eh ! mais, voyez ce qui arrive, monseigneur...
 RICHELIEU.
 Qu'est-ce donc ?
 L'INCONNUE.
 Cette bague est entrée sans peine... et... maintenant...
 (Elle a l'air de ne pouvoir l'ôter.)
 RICHELIEU.
 Une séparation d'avec vous est toujours douloureuse.
 L'INCONNUE.
 Impossible...
 RICHELIEU.
 Tranchons la difficulté...
 L'INCONNUE.
 La difficulté... mais c'est mon doigt.
 RICHELIEU.
 Il n'y a qu'un moyen d'en sortir.
 L'INCONNUE.
 La bague ?
 RICHELIEU.
 C'est de la laisser où elle est.
 L'INCONNUE, jouant la confusion.
 Ah ! monseigneur...
 RICHELIEU, souriant.
 Ce sont de ces bijoux qui ne se quittent pas.
 L'INCONNUE à part.
 Allons, il s'y est prêté d'assez bonne grâce.
 RICHELIEU, écoutant à gauche.
 On se lève, je crois... la lecture sans doute est terminée.
 L'INCONNUE, à part.
 Je voudrais bien savoir... mais au plus pressé d'abord... (Haut.) Je me retire...
 RICHELIEU.
 Vous n'êtes pas curieuse d'apprendre ?..
 L'INCONNUE.
 Une fâcheuse nouvelle rendrait ma présence embarrassante... et j'ai déjà trop à me reprocher de vous avoir distrait de votre lecture. Bonne chance, monseigneur... (A part.) Cette bague et moi, nous ne resterons pas longtemps ensemble.
 (Elle sort précipitamment par le fond. Cornelle sort du comité.)

SCÈNE XIV.

CORNEILLE, RICHELIEU.

RICHELIEU, vivement.

Eh bien ?

Air de la Robe et des bottes.

Mirame est-elle ou perdue ou sauvée ?
 Avez-vous vu les juges s'émouvoir,

Vu l'attention captivée,
En écoutant.

CORNEILLE.

Moi j'étais pour le voir,
Trop occupé, l'on délibère...

RICHELIEU.

Enfin?

CORNEILLE.

Mais si je m'étais abusé...

RICHELIEU.

Espérez-vous?

CORNEILLE.

Monseigneur, oui, j'espère...

(A part.) Oui, j'espère être refusé.

RICHELIEU.

L'ensemble a donc produit son effet?

CORNEILLE, s'inclinant.

Tout l'effet qu'il pouvait produire. (A part.) Quatre d'endormis au troisième acte.

RICHELIEU.

Et vous, M. Corneille, pensez-vous toujours autant de bien de votre ouvrage?

CORNEILLE.

Autant que si je n'en étais pas devenu l'auteur.

RICHELIEU, sévèrement.

N'oubliez pas que vous devez vous persuader le contraire.

CORNEILLE, prêtant l'oreille.

J'entends du bruit...

RICHELIEU.

Déjà! la délibération n'a pas été longue.

CORNEILLE.

Il paraît qu'il y a eu unanimité.

(Rentrée des comédiens suivis de Lapière.)

SCÈNE XV.

RICHELIEU, CORNEILLE, JODELET, BELLEROSE, TURLUPIN,
M^{me} DUCHATEAU, M^{me} BEAUPRÉ, LAPIÈRE.

RICHELIEU, à part.

Pour le coup, je suis certain qu'ils parleront de bonne foi.

BELLEROSE, bas à Turlupin.

Y songes-tu, bâiller ainsi au nez de l'auteur.

TURLUPIN, bas et bâillant.

C'est sans intention... je dors encore.

RICHELIEU.

Eh bien! messieurs, serait-ce moi qui vous empêche de prononcer l'arrêt de M. Corneille?

BELLEROSE.

La tragédie que nous venons d'entendre est trop remarquable pour que nous hésitions à proclamer notre avis en face de tous.

CORNEILLE, à part.

Que dit-il?..

LAPIÈRE, à part.

Hein?

BELLEROSE.

C'est une œuvre riche de pensées profondes.

CORNEILLE, à part.

Je tremble.

LAPIÈRE, désappointé, à part.

Ah!

JODELET.

Semés de vers heureux...

LAPIÈRE, à part.

Bah!

- M^{me} DUCHATEAU.
Remplie de situations touchantes.
- LAPIERRE, à part.
Qu'est-ce qu'elle chante ?
- M^{me} BEAUPRE.
Et des sentiments passionnés.
- LAPIERRE, la parodiant, à part.
Passionnés!
- JODELET.
L'action est conduite avec un art...
- LAPIERRE, à part.
Parlons-en !
- TURLUPIN, réprimant un bâillement.
Qui tient l'attention constamment éveillée.
- LAPIERRE, à part.
Moi je le suis bien, éveillée.
- CORNEILLE, à part.
Ils sont fous, je suppose.
- RICHELIEU, à part.
Aurais-je fait un marché de dupe?..
- BELLEROSE.
Il est fâcheux que le sujet ne réponde pas à l'habileté de l'exécution.
- LAPIERRE, changeant de ton.
Hein ?
- CORNEILLE, à part.
A la bonne heure.
- LAPIERRE, à part.
Allons donc...
- JODELET.
En y réfléchissant, M. Cornaille reconnaîtra comme nous ce qu'il y a de faux dans la donnée principale.
- LAPIERRE, à part avec joie.
Ce bon M. Jodelet !
- M^{me} DUCHATEAU.
Enfin, malgré le charme des caractères...
- LAPIERRE, à part.
Très bien !
- M^{me} BEAUPRÉ.
Malgré le mérite du style...
- LAPIERRE, avec dédain.
Le style!..
- TURLUPIN.
Malgré l'art infini des détails...
- BELLEROSE.
Le vice du fond l'emporte sur la forme; et tout en appréciant les beautés de votre ouvrage, M. Cornaille, nous sommes contraints d'en priver notre répertoire.
- LAPIERRE, à part.
Bravo! je les embrasserais tous... et toutes.
- RICHELIEU, à part.
Refusé...
- CORNEILLE, à part.
Ah! je respire!
- LAPIERRE, à part.
Ouf... c'est un fameux poids de moins sur l'estomac.
- CORNEILLE, à part.
C'était une terreur panique.
- (Jodelet, Mesdames Duchateau et Beaupré s'approchent de Cornaille comme pour le consoler.)
RICHELIEU, à Bellerose et à Turlupin qu'il a pris à part.
Permettez, messieurs... ne vous montrez-vous pas un peu sévères? vos motifs de refus sont-ils bien suffisants? Il m'avait confié son sujet, et je n'y vois rien...

Rien, c'est le mot. **BELLEROSE.**
 Eh quoi ! l'intérêt ?.. **RICHELIEU.**
 Manque essentiellement. **BELLEROSE.**
 L'action ?.. **RICHELIEU.**
 Ne marche pas. **TURLUPIN.**
 Les caractères ?.. **RICHELIEU.**
 Sont outrés. **BELLEROSE.**
 Et d'une vertu... la vertu de l'opium. **TURLUPIN.**
RICHELIEU, les regardant.
 Ah ! mais, le style... **BELLEROSE.**
 Se ressent des idées. **TURLUPIN.**
 Style ronflant.. à ce qu'il paraît. **BELLEROSE.**
 Moins que Turlupin au dénouement. **RICHELIEU**, à part.
 Le manan ! (Haut.) Pourquoi donc tout à l'heure disiez-vous ?.. **BELLEROSE.**
 Consolations d'usage. **TURLUPIN.**
 Il faut bien être poli. (Ils s'éloignent de Richelieu.) **RICHELIEU**, à part.
 Je demandais de la franchise, en voilà. **BELLEROSE.**
 Quand votre éminence voudra, nous sommes à ses ordres. **RICHELIEU**, humblement.
 Je suis aux vôtres, messieurs. **JODELET.**
 M. Corneille, à bientôt la revanche. **LAPIERRE**, bas à Corneille.

Une autre fois, me croirez-vous ? (Corneille hausse les épaules et sourit en le regardant. Lapierre continue, à part.) Il a beau faire le brave, son nez me semble allongé d'un bon pouce pour le moins.

ENSEMBLE.

RICHELIEU.
 Je redoute un arrêt sévère ;
 Oui, c'est à mon tour d'avoir peur,
 Moins habile que mon confrère,
 Puissé-je avoir plus de bonheur.

LAPIERRE.

Déarrassé de son confrère,
 Je sens que j'ai moitié moins peur,
 Oui, grâce à leur humeur sévère,
 J'en suis quitte pour monseigneur.

CORNEILLE.
 Lorsqu'il craint un arrêt sévère,
 Ce serait mon tour d'avoir peur,
 Puisse, et pour cause, mon confrère,
 Avoir plus que moi, du bonheur.

LES COMÉDIENS.

Il redoute un arrêt sévère,
 Mais il a bien tort d'avoir peur,
 A l'exemple de son confrère,
 Doit-il effrayer monseigneur ?

(Richelieu entre au comité, suivi des Comédiens et de Lapierre.)

SCENE XVI.

CORNEILLE, seul, assis.

La revanche!.. ils ne soupçonnent pas qu'ils me la donneront si prompte et si complète! ils pallraient du courage qu'ils viennent d'avoir... s'ils s'en doutaient! et leur acte de justice à ces pauvres comédiens, fournirait un acte de comédie. Ah! monseigneur! vous ne signez pas ce que vous écrivez... mais aussi vous n'écrivez pas ce que vous si-

guez... vous empiétez sur toutes les gloires... après le trône le théâtre!.. après le roi c'est le poète qu'il vous faut... (Il se lève.) n'importe; je n'ai pas du moins brisé ma plume... à vous le lingot, monseigneur... la mine me reste!.. et je remplacerai le Cid que vous m'avez pris, ambitieux! le Cid!.. qui sait?.. présenté par-moi, peut-être aurait-il eu le sort de Mirrame. (Bravos dans la salle du comité.) Et voilà qu'on applaudit mes vers, grace à celui qui les débite... (Près de la porte de gauche, et prêtant l'oreille.) ou plutôt, malgré lui!.. moins vite, monseigneur! moins vite, je vous en conjure!.. Oh! le barbare! on le refusera, s'il continue! et cependant ils applaudissent encore! c'est que ce passage est bien... très bien même... Jamais je ne l'avais senti plus vivement! (Il écoute.)

SCENE XVII.

CORNEILLE, à gauche, L'INCONNUE, paraissant à la porte du fond.

L'INCONNUE, à part.

Il est seul... mais que fait-il?

CORNEILLE,

De l'ame, de l'ame, au nom du ciel! ou vous allez vous accuser, M. le duc!.. à la manière dont vous lisez ces vers, on s'apercevra qu'ils ne sont pas de vous...

L'INCONNUE, à part.

Qu'est-ce à dire?

CORNEILLE.

Mais c'est Chimène qui parle!.. Chimène... entre son amour et son devoir!

« Va, je ne te hais point ! »

Manquer ce trait si passionné! ne pas s'écrier avec un éclat de tendresse :

« Va, je ne te hais point ! »

Eh bien! moi, je te hais, cardinal maudit! je te hais autant que je souffre!.. Qu'ai-je donc? je puis à peine me soutenir... (Il se laisse tomber avec désespoir dans un fauteuil.) Ah! quel supplice! et j'ai cru possible un pareil échange! mais pour le payer ce ne serait pas assez de tous vos trésors, monseigneur.

L'INCONNUE, à part.

J'en apprends de belles!

(Nouveaux applaudissements. Corneille se rapproche de la porte.)

CORNEILLE.

Infortuné que je suis... les braves continuent, et ce n'est pas moi qui les recueille! c'est lui; cet homme qui vous en impose, messieurs, car il n'a pas fait le Cid!

L'INCONNUE, à part.

Le Cid!

CORNEILLE.

Il en est incapable! le Cid est à moi! c'est moi, moi seul qui en suis l'auteur!

L'INCONNUE, à part.

Je vous tiens, monsieur le duc.

(Applaudissements.)

CORNEILLE, hors de lui.

Et je laisserais à un autre le triomphe qui m'appartient! non! non! et toi, ma mère, toi non plus, tu ne le voudrais pas!

Reprenons chacun notre place,
Moi le poète, et vous le cardinal,
Aux largesses, à la menace,
J'avais cédé, cœur timide et vénal.
Ah! c'était un songe infernal!
Le songe a fui, maintenant je m'éveille;
Et la mort m'importerait peu,
La Bastille est à Richelieu,
Oui, mais le Cid est à Corneille!
Le Cid appartient à Corneille!

SCENE XVIII.

LES MÊMES, RICHELIEU, puis LES COMÉDIENS et LAPIERRE, rentrant par la gauche.

CORNEILLE, s'élançant au-devant de Richelieu.

Tenez... tenez, M. le duc! voilà vos cent mille livres... rendez-moi, rendez-moi ma pièce! (Il tombe à genoux.)

RICHELIEU, le relevant.
Malheureux! osez-vous bien...

CORNEILLE, suppliant.
Monseigneur, je vous en conjure...

RICHELIEU, vivement.
On vient... un mot de plus et je vous fais traîner à la Bastille.

Oh! je suis là...

L'INCONNUE, à part. (Cornille reste anéanti.)

CHOEUR DES COMÉDIENS, entrant.

Air : Quand l'amitié nous appelle.

A Richelieu qui l'honore,
En nous comblant de bienfaits,
Notre heureux théâtre encore,
Devra son plus beau succès;
Puissant ministre, il honore
La scène par ses bienfaits,
Auteur, il lui vaut ses succès.

BELLEROSE.

C'est admirable!

TURLUPIN, avec intention.

Extraordinaire!

M^{me} DUCHATEAU.

Enthousiasmant!

JODELET.

C'est un chef-d'œuvre!

M^{me} BEAUPRÉ.

J'en suis encore tout émue.

RICHELIEU, avec inquiétude et embarrassé.
Assez, assez!

BELLEROSE.

Il est inutile d'ajouter, monseigneur, que le Cid est reçu.

LAPIERRE, à part.

Le Cid est reçu!

JODELET.

A l'unanimité.

L'INCONNUE, qui s'est avancée faisant une profonde révérence.
M. Cornille me permettra-t-il de le féliciter?

RICHELIEU, à part.

Je suis trahi.

BELLEROSE, à l'inconnue.

Eh bien! que faites-vous?

L'INCONNUE.

Vous le voyez... je complimente l'auteur du Cid.

JODELET.

Vous vous trompez...

BELLEROSE.

C'est à monseigneur que vos compliments doivent s'adresser.

L'INCONNUE.

Monseigneur se contentera de mes remerciements pour avoir daigné prendre sous son patronage l'œuvre d'un poète... pour lequel il doutait un peu de l'équité de ses juges.

Qu'entends-je?..

CORNEILLE.

La vérité.

RICHELIEU.

BELLEROSE, à part.
En voilà bien d'une autre.

CORNEILLE.

Quoi! monseigneur, tout ce qui s'est passé entre nous...

RICHELIEU.

N'était qu'une invention de votre adroite protectrice.

L'INCONNUE, souriant.

Une ruse à laquelle a bien voulu se prêter son éminence.

RICHELIEU.

Oui, messieurs, quelquefois trop sévères pour les auteurs, les productions du ministre vous trouvaient indulgents jusqu'à la faiblesse; grâce à un échange de manuscrits vous venez d'être justes envers deux ouvrages à la fois.

LAPIERRE, à part.

J'en suis pour mes frais de mémoire.

L'INCONNUE, bas à Richelieu.

Impossible de se tirer plus habilement d'un mauvais pas!

RICHELIEU, sévèrement.

On vous avait instruite, madame?..

L'INCONNUE.

Un mot échappé par hasard à ce pauvre Corneille qui se croyait seul.

RICHELIEU, bas.

N'importe, vous ne vous êtes pas souvenue que je tiens entre mes mains la liberté de votre protégé.

L'INCONNUE, bas.

Le secret de votre éminence est dans les miennes, je m'en souviens..

RICHELIEU, souriant.

Il faut donc que je vous pardonne?..

L'INCONNUE, bas.

C'est ce que vous avez de mieux à faire. (Haut.) M. Corneille... monseigneur me charge de vous annoncer qu'il vous accorde une pension de douze cents livres.

CORNEILLE.

Tant de générosité!..

L'INCONNUE.

Ce n'est pas tout encore... monseigneur a payé vos dettes...

RICHELIEU bas.

Comment? (L'Inconnue lui montre que la bague n'est plus à son doigt.)

RICHELIEU, à part.

Allons! j'ai perdu la partie... à mon tour... (Haut.) Vous êtes quitte envers moi, M. Corneille.

CORNEILLE.

Ah! monseigneur!..

RICHELIEU.

Mais vous ne l'êtes pas envers madame... à chacun selon ses œuvres, aujourd'hui... gloire à Corneille!.. Au cardinal de Richelieu! justice... messieurs les comédiens... reconnaissance...

L'INCONNUE, à Richelieu.

De grâce!..

RICHELIEU, méchamment.

A Marion-Delorme!..

CORNEILLE.

Marion-Delorme!..

(Il échange un regard avec elle.)

CHOEUR.

Air de Madeleine.

Tout secret éclairci,
Chacun doit, je l'espère,
Désormais sans mystère,
Se bien connaître ici.

MARION, au public.

Deux auteurs... mais silence!

Leur nom par moi ne sera pas trahi;

Serait-ce une vengeance

De les nommer aussi?

REPRISE DU CHOEUR